

sanction méritée et appropriée en fortifie le souvenir. Tel petit bonhomme de trois ans, par son obstination, arrive trop tard au déjeuner : “ Tu as été longtemps têtue ; vois donc, la table est vide : plus de tartines, plus de sucre. Ah ! par bonheur, encore un peu de pain sec ! Il faudra t'en contenter. ” Et Bébé, au jardin, demande à maman d'y planter beurre et tartines afin d'en cueillir au besoin.

Soyons impitoyables contre toute désobéissance délibérée, mais ne commandons jamais qu'à bon escient.

2° Que l'enfant apprenne à se *maîtriser*, à dominer ses colères. Corrigeons-le de ses accès par l'autorité calme et ferme, la solitude. Et une fois l'accès passé, il comprendra notre remontrance et acceptera de se punir lui-même.

J'ai connu tel enfant de quatre ans, terrible dans ses colères : petits meubles et jouets voltigeaient autour de lui à leur grand détriment. Une admonestation bien appliquée, après une folle colère, l'a absolument corrigé. Il avait compris et demandé qu'on ne le laissât plus à rien faire. Devinait-il déjà que l'oisiveté est mère de tous les vices ? Le fait est qu'il devint un modèle de douceur. Apprenons-leur à être courageux, résignés et patients dans l'épreuve. Un garçonnnet, souvent contrarié dans ses jeux et études par les maladies, rongait son frein. Sa mère lui dit : “ Tu vois, petit, le bon Dieu veut te rendre patient. ” Lui de répondre vivement : “ Il aura bien du mal. ” Non, le bon Dieu n'eut pas de mal, car plus jamais on ne l'entendit se plaindre, pas même sur le champ de bataille où, blessé à mort, il demanda simplement à son capitaine d'assurer à ses parents qu'il était mort chrétiennement.

3° Habitons enfin nos enfants au *renoncement* et à l'*esprit de sacrifice*. Ne les laissons pas se plaindre : le petit Jésus n'a eu qu'une crèche, et sa première maison a été bien peu confortable : il voulut être pauvre. Quel bel exemple ! Et les enfants se plaindraient !... C'est un précieux avantage d'être content de son sort. Habitons-y nos petits par notre exemple, par nos paroles ; pour les grands, ce peut être de la résignation ; chez les petits, c'est une sorte de bonne humeur exempte d'égoïsme et de la recherche de soi.

Et que la mortification ne soit pas oubliée : qu'ils se mortifient d'abord en mangeant de tout, même ce qu'ils n'aiment pas. Bientôt il n'y aura plus de difficiles à table.

Par là, il leur sera plus facile qu'on ne pense de se priver pour les pauvres et les vieillards. Dans plusieurs familles, les desserts, pendant le Carême, sont comme en autre temps sur la table ; les petits se servent, mais, en toute liberté, vont porter leur part dans une boîte qui se remplit bien vite pour les pauvres. Il y a émulation, et le plus sage grossit sa boîte de la part de ses parents.

Mais — fragilité humaine ! — les meilleures résolutions sont sujettes à des accidents fâcheux. Un gros bonhomme de grand appétit — appelons-le Bob (il a cinq ans à peine) — a déjà accompli de multiples sacrifices : la boîte est presque pleine ; c'est superbe ! C'est si beau que, en y portant une nouvelle part, il s'arrête en contemplation... La tentation est trop forte, et il vide la moitié de la boîte !... On s'en aperçut le soir ; ce fut un tolle indigné de la part des frères et des sœurs, à la grande confusion du gourmand. La maman fit sa remontrance :

— Tu n'étais pas obligé de donner tes desserts, mais, une fois donnés il est laid de les reprendre. Et puis, les petits orphelins n'auront pas leur part.

Bob est généreux : il réparera et le dimanche suivant, jour de Pâques, il porte lui-même aux bonnes Sœurs de l'orphelinat tous ses œufs de Pâques. Le bon diable — car c'en était un — est devenu Jésuite.

*N'ayons pas peur de ces natures turbulentes et vibrantes.* Calmons-les par récréations, exercices et jeux au grand air pur. Ayons soin de ne pas leur briser les ailes, mais sachons canaliser ces forces, dirigeons-les vers le bien, le beau et le devoir ; nous les leur ferons connaître, aimer, et enfin, et surtout : vouloir.

Est-il besoin d'ajouter que l'esprit de sacrifice aura pour corollaire l'esprit de charité et l'amour des pauvres et des humbles ?

J'ai connu une famille où chaque enfant s'occupait spécialement d'un petit pauvre de son âge ; il en était, pour ainsi dire, le petit parrain, et pour lui se privait volontiers de ses bonbons et de ses petits sous.

Ainsi élevé, l'enfant s'en va joyeusement dans la vie, mais sérieusement aussi. Il pense de bonne heure au grand acte chrétien, heureux prélude de ce que sera sa vie dans l'éternité.

Que ce soit un bonheur pour nous de préparer notre petit à la *première confession*, qui peut et doit être pour lui une joie et une récompense. *Que ce ne soit jamais une punition* : aller demander au bon Dieu de lui faire une âme toute blanche, quel bonheur ! Et c'est si facile de dire ses péchés au prêtre très bon qui remplace le bon Dieu !

Et ensuite vient le grand acte chrétien, la *Communion des petits enfants*. Combien leurs âmes reçoivent de grâces de pureté et de force dans ce contact avec leur Jésus !... Ne retardons pas leur bonheur pour de futilles prétextes, dès qu'un prêtre judicieux les y autorise ; les petits sont si sensibles à tout ce qui nous vient du ciel !

Une bambine de quatre ans pleurait à chaudes larmes de ne pas accompagner sa sœur à la sainte Table. — Une autre, interrogée sur ce qu'elle faisait après la Communion, répondait : “ J'aimais. ”